



CLIQUABLE!

DANS CE NUMÉRO

Rapport du responsable	2
Spiritualité	3
Création d'un réseau de justice sociale	4
Conseils régionaux	
QC - Fête familiale de la SSVP	5
QC - Campagne Sac-à-don	6
ON - La prise de position en Ontario	7
ON - Que font-ils toute la journée ?	8
W - Faire du monde du « moi » un monde de justice sociale	9
BC - Pourquoi me préoccuper de la justice sociale catholique ?	10
Justice réparatrice	11
Jeunes	13
Peuples autochtones	
Cercle Notre-Dame-de-Guadalupe	14
Sevir la population autochtone le long des côtes de la Baie James	15
Au Nord du 60e - Nunavut	16
Mission et Valeurs, Contacts	17

Église Our Lady of Lourdes
Paulatuk, Territoires du Nord-Ouest, Canada
Photo par l'abbé Jon Hansen
Au Nord du 60e rénove la Maison du Père
à Paulatuk NWT. Cette année, les fenêtres,
l'an prochain, le toit. Plus d'information à
<https://jonhansencssr.com/2017/08/23/pastors-letter-for-august/>



INTRODUCTION

Chers lecteurs,

Le format de la revue Vincenpaul-Canada et celui de l'infolettre Les Temps Changent ont été modifiés. Nous publierons maintenant l'infolettre électronique Vincenpaul-Canada. Trois éditions de cette infolettre sont consacrées à la justice sociale, soit les éditions de février, juin et octobre.

Nous espérons que vous aimerez ce numéro du Vincenpaul-Canada sur la justice sociale de la Société de Saint-Vincent de Paul. Je vous invite à soumettre tout article ou commentaire au sujet de la justice sociale, afin que nous puissions les publier dans le prochain numéro. Vous pouvez aussi vous joindre à notre page Facebook pour participer aux discussions. Aidez-nous à grandir dans la compréhension et les actions qui se rattachent à la justice sociale.

Sincèrement,

*Jim Paddon, responsable
Comité national de justice sociale*

jpsvp@hotmail.ca

RAPPORT DU RESPONSABLE

La présente édition contient quelques nouvelles sections que vous trouverez certainement pertinentes et importantes. La première est notre section jeunesse, qui vous donnera des nouvelles de nos jeunes membres et pourra constituer un outil des plus attrayants pour le recrutement des jeunes au sein de la Société, particulièrement dans le domaine de la justice sociale. Notre comité national de justice sociale comprend désormais un groupe consultatif de jeunes. Il est grand temps que nous permettions à nos jeunes d'avoir une véritable voix et de jouer un rôle actif à l'égard de notre avenir.

La deuxième section se penchera sur des enjeux qui touchent les peuples autochtones. La SSVP est membre du Cercle Notre-Dame-de-Guadalupe, une coalition de sept organisations catholiques qui ont pour but d'agir en fonction de plusieurs recommandations contenues dans le rapport de la Commission sur la Vérité et la Réconciliation. De plus, il ne fait aucun doute que notre Société est capable de faire davantage, et nous travaillons à bâtir des partenariats de partage avec les peuples autochtones. Notre projet Au nord du 60e de même que le projet de Cadotte Lake démontrent à quel point ces relations peuvent être utiles. Il y a cependant encore beaucoup plus à faire, y compris de la sensibilisation sur les multiples enjeux concernant les peuples autochtones, non seulement auprès de nos propres membres, mais aussi parmi la population catholique dans son ensemble.

Nous tenterons également de garder en tête la protection de l'environnement et notre obligation de prendre position et d'appuyer les actions entreprises en faveur de cette cause. N'hésitez pas à visiter notre site internet national et à lire l'exposé de principe Gestion environnementale responsable et conversion écologique que nous avons rédigé conjointement avec des vincentiens des États-Unis et du Mexique.

La justice réparatrice est une question souvent ignorée, mais qui mérite que nous nous demandions ce que nous pouvons faire de plus. Nous avons actuellement quelques membres qui visitent les détenus et travaillent avec ceux qui sont de retour dans la société et tentent de surmonter les nombreux défis reliés à leur nouvelle vie. J'encourage nos membres à réfléchir aux diverses façons de les aider. Bien que la visite en milieu carcéral représente un défi pour plusieurs, cela ne devrait pas être le cas quand il s'agit de tendre la main à un ami dans le besoin. Veuillez communiquer avec nous si vous êtes actuellement impliqué dans ce type d'activité ou aimeriez avoir plus d'information sur les façons de vous impliquer. Nous accueillerons volontiers vos histoires et commentaires concernant la justice réparatrice pour les publier dans nos prochains numéros.

Voici les membres du comité national de justice sociale : Responsable – Jim Paddon (Ontario); Atlantique – Parnell Kelly; Québec – Michel Olivier; Ontario – Corry Wink; Ouest – Maria Lupul; CB-Yukon – Gord Stuart; conseiller spirituel – Mgr Peter Schonenbach; membre d'office – Jean-Noël Cormier. Notre groupe consultatif jeunesse : Shelby Mulder, Victoria Goldsack et Calvin McDonnell ainsi que leur conseillère, Lillian Mulder. Je suis heureux de vous annoncer que, en conséquence directe de l'atelier au sujet de l'eau potable que ces jeunes ont présenté lors de la dernière AGA, le Conseil régional de l'Ontario financera au Nicaragua un projet d'eau potable, au coût de 5 000 \$. Beau travail et un gros merci à nos jeunes. Ils ont fait la preuve de ce qu'ils peuvent apporter à la Société.

Profitez bien de cette édition du Vincenpaul et invitez tous vos collègues membres à le lire et à vous joindre à notre équipe de justice sociale.

*Jim Paddon, responsable
Comité national de justice sociale*

VISITEZ NOTRE SITE INTERNET NATIONAL, OÙ VOUS TROUVEREZ UNE DOCUMENTATION PERTINENTE SUR LA JUSTICE SOCIALE, À UTILISER DANS VOS FUTURES ACTIVITÉS OU À INCLURE DANS L'ORDRE DU JOUR DE VOS PROCHAINES RÉUNIONS.
[HTTP://WWW.SSVP.CA/FR/JUSTICE-SOCIALE](http://www.ssvp.ca/fr/justice-sociale)

SPIRITUALITÉ

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LE THÈME, LES PRÉJUGÉS

Le Vincentien ou la Vincentienne qui est convaincu qu'une importante partie du travail à faire est de promouvoir le changement systémique dans la société, doit aussi être convaincu que les préjugés n'ont aucune place dans le portrait.

Nous n'avons qu'à regarder notre monde d'aujourd'hui pour constater que les préjugés sont au fond de tellement de grands problèmes sociaux. Quand nous examinons l'histoire, nous voyons la grande difficulté de se débarrasser des préjugés ; en effet de grandes souffrances et d'injustices sont le résultat de préjugés fondamentaux. Ce n'est pas facile de vivre sans préjugés, mais il faut faire tout pour être sans préjugés.

Je remercie le Seigneur de la grâce spéciale qu'Il m'a envoyée quand j'avais 6 ans (c'était en 1943). Je venais d'apprendre à lire quand j'ai lu une manchette dans un journal qui disait que les Allemands étaient foncièrement mauvais. Je me rappelle d'avoir pensé que ce qui était écrit ne pouvait pas être vrai, car mes parents étaient de bonnes personnes et ils étaient Allemands. Cette pensée m'a toujours accompagné quand des préjugés généralisés s'annoncent.

Ce monde que nous espérons arrivera quand nous travaillerons pour le changement systémique. Il doit être un monde animé par la grande loi chrétienne de l'amour du prochain et cela doit inclure tout le monde.

Mgr Peter Schonewbach
Conseiller spirituel national

**« QUE L'ÉGALITÉ S'OPÈRE
AUTANT QU'IL EST POSSIBLE
PARMI LES HOMMES »**
BX. FRÉDÉRIC OZANAM



JUSTICE SOCIALE

CRÉATION D'UN RÉSEAU DE JUSTICE SOCIALE

En même temps que notre comité national de justice sociale étudie différents plans et actions pour l'année qui vient, nous croyons qu'un des aspects essentiels de la justice sociale doit être d'éduquer nos membres et nous assurer de leur soutien et de leur implication future dans l'action sociale catholique. Nous devons créer une documentation de travail qui soit efficace dans ce but. La doctrine sociale catholique offre sans nul doute une base permettant à tous de comprendre pourquoi nous devrions nous engager davantage. Notre fondateur, Frédéric Ozanam, a aussi démontré son soutien envers l'action sociale et la justice en appuyant un certain nombre d'enjeux, incluant un revenu minimum vital, des pensions pour les travailleurs et la dignité humaine pour tous. Frédéric avait aussi compris la nécessité de créer un réseau de charité aussi basé sur le principe de la subsidiarité, qui permet au niveau local de la Société de décider comment s'occuper des enjeux reliés à la pauvreté. Nous sommes d'avis que notre prochaine étape est justement de suivre ce concept de la justice sociale. Si nous pouvons mettre en place un réseau dédié à la justice et à l'action sociales, dont tous les vincentiens peuvent faire partie, nous croyons fermement être en mesure de susciter des changements directement reliés à la pauvreté.

Nous avons donc soumis plusieurs recommandations à notre conseil d'administration national, lesquelles ont été approuvées lors de la réunion du CA de juin 2017. Parmi ces recommandations, on retrouvait : encourager la formation d'un comité de justice sociale dans chaque conseil au Canada, la nomination d'un représentant de justice sociale dans chaque conférence et l'ajout de la justice sociale à l'ordre du jour de chaque réunion. Bien que ces recommandations ne soient aucunement obligatoires, nous demandons respectueusement à chaque conseil de considérer la formation d'un tel comité. Notre site internet national contient plusieurs documents pertinents que vous pourriez trouver très utiles <http://www.ssvp.ca/fr/justice-sociale>. De plus, nous vous invitons à communiquer avec le président du comité, Jim Paddon jpsvp@hotmail.ca ou avec votre représentant national de justice sociale pour obtenir de l'aide. Dans les régions où il y a aussi un conseil central, un comité comprenant des membres de chaque conseil particulier pourrait constituer une bonne formule. Je serai en contact avec tous les conseils du Canada cette année, pour offrir aide et conseils. Un des avantages additionnels à la justice sociale est l'occasion de recruter au sein de la Société des nouveaux membres présentant un intérêt dans les enjeux de justice sociale. Les jeunes constituent également un groupe d'âge très intéressé à faire au niveau sociétal des changements destinés à faire de notre monde en meilleur endroit pour les générations futures.

*Jim Paddon, responsable
Comité national de justice sociale*



SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK
SSVP Canada Social-Justice-Sociale

REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX DE LA JUSTICE SOCIALE

Conseil régional de l'Atlantique
Parnel Kelly - pres.arc@ssvp.ca

Conseil régional du Québec
Michel Olivier - pres.quebec@ssvp.ca

Conseil régional de l'Ontario
Corry Wink - corrywink@hotmail.com

Conseil régional de l'Ouest
Maria Lupul - maria1lup@gmail.com

Conseil régional CB & Yukon
Gord Stuart - gord-stuart@shaw.ca

CONSEIL RÉGIONAL DU QUÉBEC

PRÈS DE 6 000 PARTICIPANTS À LA FÊTE FAMILIALE DE LA SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL DE QUÉBEC!

C'est samedi le 12 août dernier que s'est tenue la Fête familiale de la Société de Saint-Vincent de Paul de Québec. L'invitation, lancée aux familles de la grande région de la Capitale-Nationale et de Chaudière-Appalaches, a attiré près de 6 000 petits et grands sur le site du Domaine de Maizerets, et ce malgré une température plus qu'incertaine! En plus d'avoir la chance de rencontrer les personnages de la *Pat'Patrouille*, d'*Histoire de jouets* et *Mickey Mouse*, les enfants et leur famille ont pu profiter de nombreuses attractions gratuites : jongleurs, échassiers, jeux gonflables, maquillage, parcours et défis sportifs!



PERMETTRE AUX FAMILLES DE SE DIVERTIR À FAIBLE COÛT TOUT EN FAVORISANT LA SOLIDARITÉ ET LA MIXITÉ SOCIALE



À PROPOS DE LA FÊTE FAMILIALE

Ayant comme principal objectif de permettre aux familles de se divertir à faible coût tout en favorisant la solidarité et la mixité sociale, la Fête familiale de la SSVP de Québec en était cette année à sa 8^e édition. Pour la SSVP de Québec, il s'agit d'abord d'offrir à tous, la possibilité d'avoir accès à un rassemblement festif et gratuit dans l'idée de permettre l'intégration de chacun dans la vie communautaire et de participer à briser le cycle de la pauvreté. La SSVP de Québec tient à remercier ses précieux partenaires dans la réalisation de cette activité, et plus particulièrement EKO-Groupe F. Dufresne, la Caisse Desjardins de Limoilou, M-FM 102,9, FM93 et TC Media!

À PROPOS DE LA SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL DE QUÉBEC

Depuis 170 ans, la SSVP de Québec aide les gens de la grande région de la Capitale-Nationale et de Chaudière-Appalaches. En 2016, près de 40 000 personnes ont pu profiter des programmes et services de l'organisme via ses 74 points de service. Son action est sur plusieurs fronts, dont le plus important : l'aide alimentaire. Cette aide, c'est concrètement plus de 600 000 kilos de denrées et près de 1 M\$ en bons alimentaires remis chaque année — le besoin est réel. À travers ses différentes formes d'aide (alimentaire, vestimentaire, en ameublement, en matériel scolaire, et plus encore), la SSVP de Québec soutient des centaines de personnes par point de service, dont 28 % sont des enfants.

CONSEIL RÉGIONAL DU QUÉBEC

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN COMPLÉMENTAIRE À L'OPÉRATION BONNE MINE, LA CAMPAGNE SAC-À-DONS UNIS POUR UNE RENTRÉE SCOLAIRE COMME LES AUTRES

Saguenay-Lac-Saint-Jean : Complémentaire à l'Opération Bonne Mine, la campagne Sac-à-dons: unis pour une rentrée scolaire comme les autres

Le comité organisateur de la campagne SAC-À-DONS est composé de Julien Boulianne, avocat, Karine Brassard, directrice générale de la Fondation pour l'enfance et la jeunesse, Bruno Harvey, pharmacien propriétaire et Gaston Laforest, président du conseil de la Saint-Vincent de Paul du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Le vieil adage « l'union fait la force » s'applique très bien à la nouvelle campagne Sac-à-dons qui s'est tenue sur tout le territoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean, du 24 avril au 23 juin.

En effet, plusieurs initiatives se tenaient dans la région par divers organismes afin d'amasser des sacs à dos et du matériel scolaire, afin de les remettre à des jeunes dans le besoin.

Ce projet nous tient très à cœur, puisqu'il permet aux jeunes dans le besoin de vivre une rentrée scolaire comme les autres enfants dit Mme Karine Brassard.

On parle notamment du Barreau du Saguenay-Lac-Saint-Jean, des pharmacies Jean Coutu de Jonquière et de la Saint-Vincent-de-Paul.

Ces derniers ont donc décidé de se rassembler et de travailler ensemble pour venir aux jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

UNION

Tous les Jean Coutu du Saguenay-Lac-Saint-Jean ont décidé d'embarquer dans l'aventure; ils se joignent ainsi au Barreau, à la Saint-Vincent-de-Paul et à la Fondation pour l'enfance et la jeunesse

Me Julien Boulianne, qui s'était impliqué dans la campagne du Barreau, a souligné que la première collecte avait permis d'amasser 60 sacs, tandis que la deuxième année, 250 sacs à dos avaient été remis à des jeunes.

Parallèlement à la campagne du Barreau, les Jean Coutu de Jonquière ont amassé 100 sacs pour la Saint-Vincent-de-Paul.

« Voyant cela, on a décidé d'unir nos forces et de fusionner nos collectes de sac à dos et de l'élargir au plan régional [...] notre objectif serait d'amasser plus de 1 000 sacs pour l'ensemble des jeunes de la région qui sont dans le besoin », a mentionné Me Boulianne.

*Lise Blais, chargée de projet
Conseil régional du Québec*



© Photo: TC Media – Audrey-Anne Maltais

CONSEIL RÉGIONAL DE L'ONTARIO

LA PRISE DE POSITION EN ONTARIO

Le comité Voix des pauvres/prise de position a répondu à plusieurs opportunités de participer à des consultations, lancées par les gouvernements tant provincial que fédéral, ayant pour but de tâter le pouls sur des propositions de loi et des projets susceptibles d'avoir un impact sur nous tous, mais particulièrement sur nos voisins dans le besoin.

Le comité a donné son avis sur une proposition de projet pilote concernant le revenu de base, lors d'une consultation communautaire. Le principe du revenu de base est que si tous les citoyens bénéficieraient d'un revenu suffisant pour répondre à leurs besoins essentiels, la communauté se porterait mieux de toutes sortes de façons. Avec le temps, le coût des soins de santé et de la justice diminueraient, car les personnes à faible revenu utilisent davantage ces services que ceux qui ont des revenus plus élevés. Le tissu social de la société serait plus fort, car il y aurait moins d'inégalités. Le projet pilote sur le revenu de base est une occasion hors pair de déterminer si la réduction de la pauvreté peut améliorer la santé de nos communautés.

L'automne dernier, le gouvernement fédéral a demandé des avis dans le cadre d'une stratégie nationale en matière de logement. Le Canada est l'un des rares pays développés qui n'aient pas encore de stratégie nationale, bien que le coût élevé du logement soit l'enjeu le plus important rapporté par les Vincentiens et nos voisins dans le besoin. Ces dernières années, les investissements des gouvernements provincial et fédéral en matière de logement ont décliné considérablement. En Ontario, la Société a pris position en faveur d'un meilleur soutien au logement et du zonage inclusif auprès du gouvernement provincial et elle a fait valoir ses vues assidûment du point de vue national, pour une stratégie nationale en matière de logement.

Aussi, le comité a fait parvenir un avis écrit, en réponse à la demande du gouvernement fédéral qui souhaitait connaître l'opinion des citoyens sur une stratégie de réduction de la pauvreté. La Société jouit d'une perspective privilégiée sur les besoins de nos citoyens les plus vulnérables et elle a pu ainsi donner un avis fort, soutenant la création d'une stratégie nationale qui établirait des normes visant à réduire la pauvreté à travers le Canada.

L'Ontario travaille actuellement à la refonte de sa Loi sur les normes d'emploi (ESA) et le comité a présenté des exposés dans le cadre de la consultation avant les révisions et lors des consultations communautaires, après la première lecture du projet de loi 148.

Le comité ontarien Voix des pauvres est constamment à la recherche d'opportunités de prendre position sur divers sujets concernant les pauvres, auprès des différents niveaux de gouvernement.

*Corry Wink, Comité national de justice sociale
Conseil régional de l'Ontario*



CONSEIL RÉGIONAL DE L'ONTARIO

QUE FONT-ILS TOUTE LA JOURNÉE ?

Parfois, quand je parle des pauvres aux gens, ces derniers demandent: “Mais que font-ils toute la journée ?” Tant de nos activités quotidiennes s’appliquent à l’argent. Nous savons que les personnes à faible revenu n’ont pas assez d’argent pour répondre à leurs besoins essentiels, et encore moins pour leurs besoins non essentiels. La plupart des personnes seules vivant de l’aide sociale au Canada reçoivent entre 600 \$ et 800 \$ par mois pour couvrir tous leurs besoins : logement, nourriture, vêtements, soins personnels et autres¹. Statistique Canada détermine que la mesure du faible revenu (MFR) s’élève actuellement à 1744 \$ par mois pour une personne seule. Alors, s’ils possèdent si peu, que font-ils toute la journée?

Je me suis entretenue avec deux personnes d’Ottawa qui vivent de l’aide sociale, afin de savoir comment elles vivaient. Brad est un homme dans la quarantaine qui, pour le moment, est sans abri. Il a eu des problèmes avec certains propriétaires, qui l’ont évincé de manière arbitraire, refusant de lui remettre son dépôt de garantie du loyer. Les propriétaires sont source de problèmes. Parce qu’il ne paie pas de loyer, il ne reçoit que le montant de base du programme d’aide sociale de l’Ontario, soit 330 \$ par mois. Il s’organise pour dormir à gauche et à droite la plupart du temps, mais il s’accommode d’une cage d’escalier d’un immeuble d’habitation quand c’est nécessaire. Un ami lui permet de laisser quelques vêtements de rechange chez lui, mais Brad transporte la plupart de ses possessions dans son sac à dos, qui devient parfois plutôt lourd.

Comment Brad fait-il pour survivre avec 330 \$ par mois? Le centre-ville d’Ottawa compte plusieurs églises et groupes communautaires qui offrent des repas gratuits à tour de rôle et Brad profite de ces repas quand il le peut. Certaines églises et organisations communautaires remettent de l’argent comptant ou des cartes cadeaux d’épicerie, d’une valeur de 5 \$ à 20 \$, aux gens qui se présentent. Certains organismes et églises donnent aussi des vêtements, car les magasins réguliers ne sont pas une option. Il y a aussi les banques alimentaires où les gens peuvent se rendre, habituellement une fois par mois. Brad doit bien choisir ce qu’il prend, car il doit tout transporter lui-même et les installations pour cuisiner ne sont pas toujours faciles à trouver.

Brad a parfois eu maille à partir avec les policiers et les gardiens de sécurité. Lorsqu’il devient énervé, il a de la difficulté à gérer sa colère. Une fois, un gardien de sécurité s’est fâché contre lui, car il voulait garder certains articles dans un casier désaffecté d’un centre communautaire. Quand j’ai parlé avec Brad, il croyait qu’il avait un dossier en cours avec la police, mais il ne pouvait pas se rappeler à quel sujet.

Sue, l’amie de Brad, reçoit aussi de l’aide sociale. Elle a droit au plein montant de l’aide sociale ontarienne, soit 706 \$, mais une fois que le loyer est payé, il ne lui reste que 170 \$

pour ses besoins essentiels. C’est beaucoup plus dangereux de vivre dans la rue pour une femme que pour un homme et il est donc important pour une femme d’avoir son propre logement. Tout comme Brad, elle fait la tournée des endroits où elle peut obtenir un peu d’aide : soupes populaires, cartes cadeaux et banques alimentaires. Elle était heureuse que la Société de Saint-Vincent de Paul puisse lui fournir quelques meubles de base pour son nouveau logement, car sinon, son chez soi aurait été vide. Sue doit continuellement se battre pour avoir assez à manger et le stress transparaît dans son visage. La dépression est sa compagne de tous les jours.

**POUR
QUELQU’UN
QUI VIT DANS
UNE EXTRÊME
PAUVRETÉ,
RESTER EN
VIE EST UN
TRAVAIL À
PLEIN TEMPS**

Une étude datant de quelques années sur les causes de stress chez les personnes aux prises avec la pauvreté a conclu que la recherche des produits essentiels à la survie exigeait toute leur énergie mentale et leur ingéniosité. Par conséquent, il ne leur restait aucune énergie, mentale ou physique, pour trouver des façons de sortir de la pauvreté².

Certaines personnes affirment que les bénéficiaires de l’aide sociale s’en sortiraient bien mieux s’ils apprenaient seulement à mieux gérer leur argent. Je mets quiconque au défi de trouver le moyen de rester en santé avec un revenu équivalent à moins de la moitié de la MFR. Chaque jour est une lutte pour arriver à joindre les deux bouts et cette bataille érode la santé tant mentale que physique. Le Canada peut faire mieux et les vincentiens doivent prendre position en faveur de nos voisins dans le besoin.

¹ <http://www.caledoninst.org/Publications/Detail/?ID=1109&IsBack=0>

² <http://science.sciencemag.org/content/341/6149/976>

*Corry Wink, Comité national de justice sociale
Conseil régional de l’Ontario*

CONSEIL RÉGIONAL DE L'OUEST

FAIRE DU MONDE DU « MOI » UN MONDE DE JUSTICE SOCIALE

Nous visons aujourd'hui dans un monde où le « MOI » – mes besoins et mes désirs – est le plus important. Où les médias et toutes sortes de publicités nous disent que « nous avons besoin de ceci ou cela et nous en avons besoin maintenant ». Le consumérisme a pris notre vie d'assaut et certains d'entre nous semblent ne jamais posséder assez de choses à leur goût. Il est vrai aussi que certains d'entre nous voient les choses différemment et aimeraient que certains changements se produisent pour que le monde devienne un endroit juste et équitable où vivre, un endroit où nous partageons tous également l'abondance que Dieu a bien voulu nous accorder. J'ai eu l'occasion de tenter de faire une petite encoche dans « le monde du moi » et peut-être améliorer un peu la vie de quelques personnes.

Je m'appelle Maria Lupul et je suis membre de la Conférence St. Theresa à Edmonton, en Alberta. Je suis vincentienne depuis 14 ans. Ayant été présidente de ma conférence pendant 5 ans et demi, il me reste maintenant une année de mon mandat de 4 ans en tant que présidente du Conseil particulier d'Edmonton South.

Certains des vincentiens avec qui j'ai eu le privilège de travailler ces dernières années ont suggéré que je devrais peut-être songer à m'impliquer dans le comité de justice sociale de la Région de l'Ouest. Après quelques appels sur Skype et avec la bénédiction de notre président de la Région de l'Ouest, Tony Barry, l'ancien président de la Région de l'Ouest, Peter Ouellette, et le coordinateur du comité national de justice sociale, Jim Paddon, j'ai accepté de devenir coordonnatrice du comité de justice sociale de la Région de l'Ouest et de représenter cette dernière au comité national de justice sociale.

Comité est le mot clé ici, car sans l'existence d'un comité, on ne peut pas accomplir beaucoup. À ce sujet donc, permettez-moi de vous présenter les membres actuels du comité de justice sociale de la Région de l'Ouest : Alan Matisz de Medicine Hat, Jeanette Kostenuik de Winnipeg, Maureen Harrison de Calgary, Nicole Zimmerman de Red Deer, Stephen Dufresne d'Edmonton et Suzette Montreuil de Yellowknife. Il y a bien sûr toujours de la place pour des représentants d'autres secteurs de la Région de l'Ouest.

Je dois également préciser que j'ai le plein soutien de ma conférence et, ce qui compte aussi énormément, j'ai l'appui sans réserve de mon conjoint, Terry.

Étant donné que tout cela s'est produit très rapidement et que le comité ne s'est pas encore rencontré pour discuter des projets passés ou toujours en cours ou élaborer de nouveaux projets, notre orientation future n'est pas encore définie. Il y a cependant quelques idées que j'aimerais explorer.

**POUVEZ-VOUS
IMAGINER CE QUE NOUS
POURRIONS ACCOMPLIR
SI NOUS TRAVAILLIONS
TOUS ENSEMBLE DANS
NOS VILLES, NOS
PROVINCES ET À TRAVERS
TOUT NOTRE BEAU PAYS?**

La première de ces idées est de tenter de mettre en place un comité de justice sociale, ou même seulement un ou deux membres, dans chaque conseil central, conseil particulier et conférence de la Région de l'Ouest.

Un autre geste qui serait extrêmement bénéfique pour notre Société, et par conséquent pour les personnes que nous servons, serait de faire connaître davantage notre œuvre de justice sociale. Nous ferions savoir aux gens non seulement que nous sommes là quand une aide est requise, mais aussi que notre travail peut s'accomplir grâce à leurs dons financiers ou matériels. Cela

serait une des approches qui pourrait nous aider à uniformiser la situation, en encourageant les mieux nantis à partager ce qu'ils ont avec les plus démunis.

Si vous avez des suggestions pour des nouveaux projets ou causes de justice sociale, laissez-le-moi savoir. Nous sommes toujours ouverts aux nouvelles idées. Je suis très enthousiaste quand je regarde toutes les possibilités qui s'offrent à nous, non seulement à l'égard du travail que nous pouvons faire, mais aussi des amitiés qui peuvent naître pendant l'accomplissement de cette œuvre.

Le mot « bénévole » est synonyme de travail, de fraternité et de plaisir. Le bénévolat devrait être plaisant. Si ce n'est pas le cas, il ne s'agit alors que d'un travail non rémunéré et finalement, les bénévoles disparaissent un à un. Il est possible d'accomplir autant de travail tout en ayant du plaisir.

Avant de conclure, j'aimerais vous demander de prier, pour moi et mon comité. Que le Seigneur là-haut guide nos pas et nos gestes tout au long du voyage que nous entreprenons. Que tout ce que nous accomplissons soit ancré dans les valeurs de la Société et avec en tête la mission de la Société.

*Maria Lupul, Comité national de justice sociale
Conseil régional de l'Ouest
wrcsocialjustice@gmail.com*

CONSEIL RÉGIONAL CB & YUKON

POURQUOI ME PRÉOCCUPER DE LA JUSTICE SOCIALE CATHOLIQUE ?

La justice sociale catholique repose sur les principes de la Doctrine sociale catholique (DSC), un ensemble d'enseignements élaborés par l'Église pour nous aider à mettre en application les enseignements de Jésus-Christ dans notre vie sociale communautaire, particulièrement en ce qui concerne la pauvreté et la richesse, les conditions économiques, la justice et le rôle de l'État et du commerce. La DSC est née en 1891, avec l'encyclique *Rerum Novarum* du pape Léon XIII, dans laquelle il exprime ses vues sur l'écart grandissant entre les riches et les pauvres. Des encycliques subséquentes ont développé plus avant les principes de la DSC, de 1891 jusqu'aux temps modernes.

Les ordonnances bibliques qui viennent appuyer la Doctrine sociale catholique comprennent :

1. **Proverbes 31:8-9** « Ouvre ta bouche pour le muet, pour la cause de tous les délaissés. Ouvre ta bouche, juge avec justice, et défends le malheureux et l'indigent. »
2. **Matthieu 7:12** « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes. »

Le Pape Benoît a dit, dans *Caritas in Veritate* (CV)

1. « La justice et la charité ont besoin l'une de l'autre. »
2. « La charité demande la justice : « La charité exige la justice: la reconnaissance et le respect des droits légitimes des individus et des peuples. »
3. « Je ne peux pas donner ce qui m'appartient à l'autre avant de lui donner d'abord ce qui lui appartient en toute justice. » (Aimer est donner)

Le pape Jean-Paul II affirme que les fondements de la DSC « reposent sur la pierre angulaire à trois volets, soit la dignité humaine, la solidarité et la subsidiarité. »

La dignité humaine est « le pourquoi » nous appliquons la DSC. Parce que nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Nous ne sommes pas que des choses,

nous sommes des personnes capables de donner librement d'elles-mêmes, d'entrer en communion avec d'autres personnes.

La solidarité est ce sur « quoi » nous travaillons. Elle est fondée sur l'unité de la race humaine. La solidarité est une détermination ferme et persévérante de s'engager personnellement envers le bien commun et non pas se contenter de démontrer envers les malheurs des autres une vague compassion ou une détresse superficielle.

La subsidiarité équivaut à « comment » nous appliquons la DSC. Tout le monde a le droit de participer à la vie économique, politique et culturelle de la société. Selon le principe de la subsidiarité, les fonctions organisationnelles devraient être exécutées au plus bas niveau possible (c'est le pouvoir populaire).

Voici la liste des principes soutenus par la Doctrine sociale catholique :

1. Dignité de la personne humaine
2. Bien commun
3. Droits et devoirs
4. Option préférentielle pour les pauvres
5. Participation
6. Dignité du travail et droits des travailleurs
7. Bonne intendance de la création
8. Solidarité
9. Subsidiarité et rôle du gouvernement
10. Promotion de la paix

Une culture du bien commun assure la santé, le bien-être et la dignité de tous, sans égard à la race, le genre, la religion ou la classe économique. Cet objectif central de la Doctrine sociale catholique exprime ce que notre foi comprend, c'est-à-dire que la société fonctionne mieux quand les décisions sont prises en fonction de ce qui profite à tous et non pas seulement à quelques privilégiés. Dans les mots du Pape Jean-Paul II, le bien commun fait référence au « bien de tout un chacun, car nous sommes en réalité tous responsables de tous ».

La Doctrine sociale catholique est un appel à l'action. Le Pape Paul VI disait :

« Il ne suffit pas de rappeler des principes, d'affirmer des intentions, de souligner des injustices criantes et de proférer des dénonciations prophétiques : ces paroles n'auront de poids réel que si elles s'accompagnent pour chacun d'une prise de conscience plus vive de sa propre responsabilité et d'une action effective. »

*Gordon Stuart, Comité national de justice sociale
Conseil régional de C.-B. et Yukon*

JUSTICE RÉPARATRICE

Le sujet du ministère en milieu carcéral ou, comme nous préférons l'appeler, la justice réparatrice, peut sembler très compliqué pour les vincentiens et représenter pour eux tout un défi. Notre but est donc de dédier à ce sujet une section de ce numéro et des futures éditions sur la justice sociale. Nous avons particulièrement besoin que vous preniez connaissance de ce que nos membres accomplissent en ce sens à travers le Canada. Si vous effectuez des visites dans un milieu carcéral ou que vous êtes impliqué dans tout type de programme en lien avec d'anciens détenus ou, comme nous les appelons, les citoyens de retour, leur famille et aussi des victimes d'actes criminels, veuillez nous faire part de vos efforts. Une des façons plus faciles d'aider, mais combien efficace, est de créer un groupe de prières pour les personnes touchées par le crime au Canada. Une collaboration avec des organisations déjà établies est aussi recommandée, car cela permet d'apprendre et d'en faire un peu plus.

Un des projets sur lesquels nous travaillons actuellement se trouve à Hamilton, en Ontario. Nous avons là des équipes de deux vincentiens, prêts à travailler en un partenariat personnel continu avec un citoyen de retour. De plus, nous avons organisé quelques rencontres à plus grande échelle, pour les vincentiens et anciens détenus, lors desquelles nous pouvons faire connaissance, parler ouvertement et apprendre à mieux comprendre comment nous pouvons aider. Finalement, le projet de Hamilton prévoit ce que nous appelons des trousse de libération de détenu, que nous assemblons avec l'aide de notre magasin SSVP local. Ces trousse comprennent des articles essentiels tels que des articles de toilette et un bon d'achat de vêtements au magasin local. Nous avons la permission de la prison de Hamilton d'entreposer un stock de ces trousse, qui sont remises à chaque détenu à sa sortie de prison. Bien qu'un détenu soit heureux de sortir de prison, il est souvent libéré n'ayant en sa possession que les vêtements qu'il portait à son arrivée.

S'il y a près de chez vous une prison locale, un centre de détention provisoire ou un établissement carcéral, je vous encourage à penser mettre sur pied un programme quelconque. Nous oublions aussi que les familles des personnes en prison doivent relever de nombreux défis, simplement pour arriver à vivre avec un peu d'espoir et à élever une famille. Communiquez avec nous si vous avez besoin d'aide à propos de justice réparatrice. Nous pouvons vous offrir conseils et ressources à ce sujet.

*Jim Paddon, responsable
Comité national de justice sociale*

LE MINISTÈRE EN MILIEU CARCÉRAL

Il y a quelques années, j'ai commis un crime. On m'a arrêté et envoyé en prison. Le changement soudain que cela a causé dans mes habitudes de vie m'a profondément bouleversé et tout cela m'a coûté très cher. J'ai été séparé de ma famille, mes amis, mes collègues, mes compagnons de travail et de tous les plans qu'on peut faire pour la journée, la semaine, le mois. Je me trouvais maintenant dans un environnement où je ne connaissais personne, je n'avais personne avec qui communiquer et je ne savais pas ce que la journée m'apporterait. J'ai dû apprendre à m'ajuster ce qui était, auparavant, pour moi, un environnement inconnu et mystérieux que je devrais apprivoiser pour tenter d'en tirer le meilleur parti possible. J'ai connu le sentiment d'isolement, la dépression, l'anxiété. J'ai essayé d'éviter de m'apitoyer

**IL M'A FALLU UN
CERTAIN TEMPS
POUR « M'HABITUER »
ET ACCEPTER
LE NOUVEL
ENVIRONNEMENT,
QUI SERAIT PENDANT
UN BON MOMENT
MON CADRE DE VIE
QUOTIDIEN.**

sur moi-même, bien que j'étais en colère contre moi-même d'avoir laissé les choses en arriver là, parce que je n'avais jamais pensé à l'impact que mes actions pouvaient avoir sur les autres.

Pendant que j'étais en prison, j'ai découvert qu'il existait un certain nombre de programmes offerts par l'entremise du service de l'aumônerie. J'ai eu envie de m'informer davantage à ce sujet. Par la suite, j'ai découvert qu'il y avait une messe catholique tous les dimanches. Le premier dimanche où je suis allé à la messe, j'ai eu la surprise d'y voir un prêtre ainsi que quelques membres de la communauté. Au début, j'ai pensé que ces personnes étaient des connaissances des détenus, qui venaient à la chapelle, mais j'ai su bientôt qu'il s'agissait de bénévoles de la communauté locale qui donnaient

JUSTICE RÉPARATRICE

de leur temps pour venir assister à la messe, à l'institution et rencontrer ensuite les détenus.

Les bénévoles étaient des religieuses catholiques et d'anciens aumôniers ainsi que différentes personnes appelées à faire de l'apostolat auprès des détenus. Ils donnaient de leur temps en réponse à l'appel de tout chrétien à prêcher l'Évangile dans tous les coins de la terre, ce qui inclut aussi ceux qui sont en prison. Ces bénévoles n'étaient pas obligés d'être là, mais ils choisissaient de donner d'eux-mêmes pour rendre service. C'est l'Esprit-Saint au-dedans de soi qui les a amenés là où Dieu voulait qu'ils soient, et ils ont obéi à l'appel.

J'ai bien vite appris que ces chrétiens exprimaient ainsi leur amour, leur bonté et leur acceptation de tous, sans condamner, ni questionner. Ils écoutaient plus qu'ils ne parlaient et j'avais le sentiment qu'avec eux, je pouvais parler de moi-même, ou de tout autre sujet, sans craindre d'être jugé ou de me sentir blâmé. Si quelque chose me dérangeait et que j'en parlais, ils me répondaient par des paroles d'encouragement et en s'assurant que je savais que Dieu, à sa façon, m'aiderait à passer à travers.

Avec le temps, j'ai commencé à assister à plusieurs services : la messe catholique, le service de la Pentecôte, le service de l'Armée du Salut, la classe de yoga, Étude biblique aléatoire et un club du livre, entre autres. Tous ces programmes étaient animés soit par l'aumônier de l'institution, un pasteur ou un aumônier de la communauté locale ou une personne laïque ayant des compétences ou talents à partager avec les détenus.

Un des programmes spécialisés auxquels j'ai assisté était le ministère en milieu carcéral Kairos. Ce dernier, issu du mouvement Cursillo, est un programme de fin de semaine d'une durée de trois jours, qui se déroulait à l'institution du vendredi matin au dimanche après-midi. Plusieurs bénévoles venaient passer la fin de semaine, en compagnie

de quelques détenus qui avaient participé au programme Kairos dans le passé et qui s'y joignaient pour donner un coup de main.

Cette activité de ministère partage l'amour et le pardon de Jésus et se concentre sur les besoins spirituels de ceux qui sont en prison. À la fin de cette session de trois jours, au moment où les participants résumaient leur expérience, plusieurs étaient émus jusqu'aux larmes, autant les bénévoles que les détenus, suite à ce qu'ils venaient de vivre.

Quand je suis sorti de prison, j'avais envie de tendre la main aux autres, tout comme les bénévoles avaient fait avec moi. J'ai commencé par assister à la messe du dimanche à la Providence Motherhouse de Kingston, dirigée par les Sœurs de la Providence de Saint-Vincent de Paul, et certaines des sœurs présentes étaient les mêmes qui assistaient à la messe en prison. J'ai suivi une formation de bénévole pour le ministère en milieu carcéral et me suis joint, par

la suite, à un groupe nouvellement formé à Kingston, la Conférence St. Dismas. Chaque semaine, je rencontrais d'anciens détenus, partageant un café ou quelque chose à manger avec eux, en les écoutant me raconter comment ils se débrouillaient et leur offrant de l'aide ou des conseils au besoin.

Parfois, je donne un coup de main en aidant l'un d'entre eux à se procurer de la nourriture, à se rendre à un bureau du gouvernement ou à chercher un emploi ou du logement.

Je rencontre aussi des détenus qui ont une permission de sortir avec escorte et je réponds à leurs questions concernant les difficultés du retour dans la société. Je prévois déménager bientôt et une fois installé, je pense à créer un groupe d'étude biblique chez moi.

L'environnement d'amour et de bonté qu'offrent les bénévoles est un des bénéfiques clés du ministère en milieu carcéral et il est essentiel dans notre société, car il aide les détenus à se rendre compte qu'ils ne sont pas seuls dans leur démarche, leur cheminement à travers les endroits les plus obscurs de leur vie. Le Créateur tout-puissant et Dieu d'amour est compatissant et miséricordieux et Il appelle ceux qu'Il a choisis pour intervenir auprès de ceux qui sont égarés. Ce que font les bénévoles pour élever l'esprit du prisonnier est accompli d'une manière qu'un être humain, seul, ne pourrait réaliser. Quand l'Esprit de Dieu s'installe dans le cœur des gens, de grandes choses commencent à se réaliser. Que Dieu le Père bénisse tous ceux qui sont appelés au ministère en milieu carcéral, de diverses façons, et qu'Il les habilite à faire entrer Lumière et Amour dans l'obscurité de ceux qui souffrent.

Lazslo Fehér

JEUNES

LES JEUNES ET LA JUSTICE SOCIALE

Si vous avez été en mesure de participer à l'AGA de cette année, à Québec, et avez assisté à l'atelier sur les enjeux liés à la gestion de l'eau, présenté par nos jeunes Ontariens, je suis certain que vous avez remarqué tout comme moi à quel point ces jeunes sont intéressés, intelligents et talentueux, surtout quand il s'agit d'enjeux liés à la gestion de l'eau. En effet, trois des jeunes qui ont pris part à l'atelier ont été invités à se joindre à notre comité national de justice sociale, en tant que membres d'un panel de jeunes. Nos jeunes veulent avoir leur mot à dire dans l'avenir de notre Société et ils méritent de pouvoir s'exprimer. Nous croyons qu'en les incorporant au sein de notre comité national, nous leur démontrons que nous avons confiance en leur capacité non seulement d'en faire plus, mais aussi d'apprendre certaines choses aux membres les plus seniors.

N'hésitez pas à encourager les jeunes membres actuels et pressentis, dans vos paroisses et vos écoles, à s'impliquer encore davantage dans la Société. La justice sociale peut constituer un outil de recrutement extraordinaire en attirant les jeunes, même si ce n'est que pour un projet spécifique.

N'hésitez pas à solliciter leur participation aussi souvent que possible. Lillian et Sophia, les coprésidentes de la Région de l'Ontario pour le développement des jeunes incorporent la justice sociale dans le contenu de toutes leurs présentations. Je suis certain qu'elles seraient ravies de partager cela avec votre conférence.

*Jim Paddon, responsable
Comité national de justice
sociale*



LA RELATION ENTRE NOTRE BANQUE ALIMENTAIRE DE LA SSVP ET NOTRE FAMILLE D'ÉCOLES

La banque alimentaire de la paroisse Sainte-Thérèse est une banque alimentaire de la SSVP. Nous avons une excellente relation avec les 12 écoles catholiques de Mill Woods, qui forment l'ensemble des écoles. En septembre, les écoles préparent un calendrier et chaque école se voit assigner un mois spécifique pour la collecte de nourriture au profit de la banque alimentaire de la SSVP. Parce que les écoles ne fonctionnent pas pendant les mois de juillet et août et qu'il y a 12 écoles, certaines des plus petites écoles font équipe pendant le même mois.

La nourriture est apportée à l'église dans des boîtes décorées de couleurs vives, toutes préparées par les élèves. Chaque école recueille la nourriture à sa façon. Parfois, elles organisent un événement Stuff a Bus (Remplir un autobus), surtout l'école secondaire. À d'autres moments, quand il fait plus chaud, elles organisent un train alimentaire. Les élèves font une chaîne et se passent les denrées de main à main jusqu'à l'église. Ils organisent aussi parfois un défi banque alimentaire. À l'époque de Noël, les écoles recueillent aussi parfois des vêtements et des accessoires d'hiver.

Souvent, je reçois un appel téléphonique et je dois courir à l'église, parce qu'une école s'apprête à déposer des articles... aliments... vêtements... jouets... peu importe ce qu'ils ont recueilli. La plupart du temps, ce sont des denrées alimentaires. En retour, au début de chaque année, j'ai toujours fait savoir aux écoles que personne ne devrait avoir faim. Chaque fois qu'un élève et sa famille sont dans le besoin, l'école peut demander un panier de nourriture de la banque alimentaire de la SSVP pour cette famille. Je donne également à

toutes les écoles le numéro pour l'aide d'urgence de la SSVP. De nombreuses familles sont composées de nouveaux immigrants, ayant de la difficulté à joindre les deux bouts.

Lorsqu'on nous le demande, nous faisons une présentation sur la SSVP dans les écoles.

C'est merveilleux que les enfants soient ainsi sensibilisés à la charité et au fait que tout le monde n'est pas aussi choyé qu'eux peuvent l'être. Ils ne sont pas tous choyés autant les uns que les autres, mais il y a toujours quelqu'un qui l'est moins.

La relation qui prévaut entre notre banque alimentaire de la SSVP et notre famille d'écoles est la meilleure qui soit.

*Maria Lupul
Présidente sortante de la Conférence Sainte-Thérèse
Présidente du Conseil particulier d'Edmonton, Alberta*

PEUPLE AUTOCHTONES

CERCLE NOTRE-DAME-DE-GUADALUPE

Le Cercle Notre-Dame-de-Guadalupe est le nom donné à une coalition d'institutions catholiques qui se sont rassemblées en 2016, en réponse à une invitation de la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC) à travailler ensemble pour développer diverses actions, suite à plusieurs recommandations de la Commission de vérité et réconciliation concernant les peuples autochtones du Canada. Ces institutions sont la CECC, Développement et paix du Canada, la Conférence religieuse canadienne, la Ligue des femmes catholiques du Canada, les Chevaliers de Colomb du Canada et la Société de Saint-Vincent de Paul du Canada.

Le nom Notre-Dame-de-Guadalupe a été choisi, car Notre-Dame est apparue la première fois à un autochtone mexicain, en 1531, et Notre-Dame-de-Guadalupe est la sainte patronne des peuples autochtones d'Amérique du Nord. On célèbre d'ailleurs sa fête le 12 décembre, le même jour que nous célébrons notre journée de prière en compagnie des peuples autochtones du Canada.

Énoncé de mission : Le Cercle Notre-Dame-de-Guadalupe est une coalition catholique regroupant des Autochtones, des évêques, des membres du clergé, des mouvements laïcs et des instituts de vie consacrée engagés dans le renouvellement et la promotion des relations entre l'Église catholique et les peuples autochtones du Canada. Il poursuit quatre objectifs :

1. Fournir à ses membres un forum propice au dialogue et encourager une meilleure compréhension des relations entre l'Église et les peuples autochtones ainsi que de la spiritualité autochtone au Canada.
2. Servir de voix publique unie sur les relations et le dialogue entre l'Église et les peuples autochtones et sur la spiritualité autochtone au Canada.
3. Aider les catholiques dans l'engagement envers le processus de vérité et de réconciliation et son appel à l'action.
4. Mettre à exécution les initiatives et actions concrètes déterminées par le groupe.

Le Cercle Notre-Dame-de-Guadalupe est animé par l'amour du Christ, rempli d'un grand espoir face à l'avenir et attentif à l'action de l'Esprit-Saint dans le monde, à la gloire de notre Créateur et Père compatissant.



Chers vincentiens, en tant que membres de ce groupe, nous avons un rôle important à jouer à titre d'organisation catholique laïque, à travers laquelle nous pouvons travailler en vue d'un partenariat de partage avec les peuples autochtones du Canada. À preuve, la réussite du projet Au nord du 60e et celui de Cadotte Lake avec les peuples des Premières Nations en Alberta. Nous ne pouvons cependant pas nous contenter et nous trouver satisfaits de ces histoires à succès. Continuons plutôt à offrir charité et justice à nos sœurs et nos frères autochtones, comme nous l'avons fait jusqu'à maintenant à travers nos bonnes œuvres. Notre rôle en tant que membre du Cercle Notre-Dame-de-Guadalupe nous offre l'occasion de démontrer comment nos actions ont été et peuvent être une façon de bâtir des ponts entre l'Église catholique et les peuples autochtones. Nous devons aussi voir à éduquer nos propres membres au sujet du processus de vérité et réconciliation et des cadeaux remplis de richesse et de spiritualité que peuvent nous faire les peuples autochtones, en lien avec notre Créateur. Joignez-vous à nous pendant ce voyage de partage. Prenez plaisir à lire les différents articles dans la présente section du Vincenpaul.

*Jim Paddon, responsable
Comité national de justice sociale*

PEUPLE AUTOCHTONES

SERVIR LA POPULATION AUTOCHTONE LE LONG DES CÔTES DE LA BAIE JAMES

C'est avec grand enthousiasme que Gord et moi sommes partis pour Moosonee, en Ontario, le 16 juillet dernier. Après cinq heures de train depuis Cochrane, nous sommes arrivés à l'église où plusieurs de nos amis les pauvres étaient assis dans les escaliers menant au parvis. Ils nous ont amenés jusqu'à la maison des prêtres. Fr. Paul nous a accueillis, puis conduits jusqu'à la résidence de l'évêque, où nous avons séjourné pendant quatre jours. Nous avons eu la chance de converser avec l'évêque Bob Bourgon et en sommes venus à la conclusion que la Saint-Vincent de Paul serait bien reçue. Nous avons eu une réunion avec Fr. Paul, Kelly Harris et Peter Nakogee et avons discuté des besoins de la communauté et de quelle façon nous pourrions le mieux y répondre.

Il s'agit surtout de denrées de base telles que de la farine, du sucre, du thé, des raisins secs, de la poudre à pâte, des flocons d'avoine, des céréales pour bébé. Ils ont aussi besoin de vêtements d'hiver, soit des manteaux, chapeaux, mitaines, gants et cache-cou, mais pas de foulards. Les denrées pour le lunch à l'école sont en demande constante. Ils apprécieraient aussi beaucoup de l'équipement de hockey. Les coûts des services hydro-électriques sont extrêmement élevés, ce qui cause une grande détresse.

À Moosonee, nous pourrions disposer d'un grand espace de rangement, à la cathédrale Christ the King.

Kelly et Fr. Paul avaient déjà discuté de la possibilité d'ouvrir une soupe populaire et nous pourrions fournir une banque alimentaire capable de venir en aide à 10 % de leur population, ce qui représente environ 300 personnes.

Fr. Paul prévoit inviter d'autres membres de cette communauté à s'impliquer et nous avons espoir qu'ils créent une conférence auprès de laquelle il agirait à titre de conseiller spirituel.

En tout, cinq communautés pourraient être desservies par la SSVP : Moose Factory, Fort Albany, Attawapiskat, Kachechawan et Peawanuck. L'évêque a un prêtre à Attawapiskat et un à Fort Albany; il les contactera pour confirmer leur implication. Nous devons aussi établir contact avec les bandes et les anciens de chaque communauté en espérant recevoir leur approbation. Nous sommes d'accord pour que notre premier projet offre de l'aide à toutes les communautés.

L'Esprit Saint nous a très certainement guidés tout au long de cette aventure. Nous avons rencontré de merveilleux amis et avons ressenti Sa présence à travers chacun d'eux. Gord et moi avons pris le temps d'emprunter un taxi maritime jusqu'à Moose Factory afin d'explorer la communauté et visiter le Polar Bear Habitat à Cochrane. Nous avons découvert une fantastique région de notre pays.

Quelle bénédiction!

Les conférences intéressées à servir le Christ à travers les pauvres, dans le Nord, sont invitées à communiquer avec Gord, moi-même ou Peg Leroux.

Bénédictions,

Gord et Michelle Jenkinson
Conseil particulier Rainbow Spirit North

mhjenkinson@gmail.com



PEUPLE AUTOCHTONES

AU NORD DU 60^E - NUNAVUT

Les vincentiens de l'Ontario étaient bien loin de connaître un doux printemps... pourquoi? Parce que nous l'avons fait RUGIR, ce printemps!

Beaucoup de sueur et d'efforts, soutenus par l'amour, la justice et la joie, ont été consentis pour amasser des denrées alimentaires et des articles ménagers de première nécessité, afin de remplir les conteneurs maritimes destinés à nos frères et nos sœurs du Nunavut.

Le périple maritime de cet été était constitué de deux conteneurs de 20 pieds remplis par les conférences et le conseil d'Ottawa, au profit de 40 familles de Rankin Inlet, un conteneur de 20 pieds rempli par les conférences et le Conseil central de St Catharine pour 25 familles de Naujaat et un conteneur de 20 pieds rempli par les conférences et le Conseil central de Windsor-Essex pour 25 familles de Gjoa Haven, tous expédiés à partir du port de Montréal.



Deux autres communautés nordiques ont reçu notre aide :

Whale Cove et Toloyoak. Ces deux communautés ont été généreusement soutenues par des dons financiers plus que bienvenus, remis par vous au projet Au nord du 60e du CRON. Whale Cove a reçu un câlin supplémentaire, sous forme d'articles spécifiques amassés par la Conférence St Raphael, de Burlington. Cette générosité a donné lieu à 7 ou 8 palettes bien remplies de nourriture, expédiée dans des caisses en bois construites par Arctic Consultants, notre compagnie de transport, à destination de chaque communauté.

En tant que vincentiens, nous entendons parler quotidiennement des difficultés que connaissent les habitants des régions nordiques. Nous savons que ce que nous leur envoyons aide à surmonter l'insécurité

alimentaire, qui elle provient de l'insécurité d'emploi, en plus des changements environnementaux qui affectent les cycles et le volume de la faune aquatique, et la taille des troupeaux, et les cycles saisonniers.

**LE NUNAVUT EST
NOTRE VISITE À
DOMICILE LA PLUS
ÉLOIGNÉE. COMME
C'EST LE CAS
POUR TOUTES NOS
VISITES À DOMICILE,
NOUS FAISONS ET
METTONS TOUT À
CONTRIBUTION POUR
AIDER DE TOUTES LES
FAÇONS POSSIBLES.**

Pendant des années, le peuple inuit a survécu grâce aux troupeaux et au poisson, mais cela est devenu impossible. Ils ont besoin de la nourriture vendue en magasin !! Cependant, les coûts élevés de la nourriture, dus notamment aux frais de transport, jumelés au manque d'opportunités d'emploi amènent chaque jour leur lot de stress à nos frères et nos sœurs inuits.

Le Nunavut connaît les mêmes difficultés que nous, en Ontario – la drogue, l'alcoolisme. De plus, tout comme ici, ces conditions sont des maladies. La

bataille serait plus facile à gagner si les régions nordiques avaient un meilleur accès à des travailleurs expérimentés pour les conseiller. Comme ici, tout semble évoluer trop lentement, mais en tant que vincentiens, nous comprenons cela et en tant que vincentiens, nous allons soutenir nos frères et nos sœurs, notre famille, jusqu'à ce que les journées connaissent un meilleur départ.

Mais terminons sur une note positive... Une nouvelle communauté a besoin de notre aide cette année : Kugaarik (Pelly Bay). Cette communauté a demandé de l'aide pendant cinq ans et a finalement abandonné!! Quand le Père Bo a raconté cette histoire, je lui ai promis ainsi qu'aux gens de sa communauté, qu'ils devraient croire en notre mission vincentienne et faire confiance à nos actions et à notre énergie. Ils feront partie de notre envoi de l'été 2018.

*Peggy Leroux, responsable
Au nord du 60e, Ontario*



MISSION

La Société de Saint-Vincent de Paul est une organisation laïque catholique qui a pour mission de :

Vivre le message de l'Évangile en servant le Christ à travers les pauvres avec amour, respect, justice et joie.

VALEURS

La mission de la Société de Saint-Vincent de Paul signifie que, en tant que Vincentiens, nous :

- voyons le Christ dans tous ceux qui souffrent ;
- sommes unis au sein d'une même famille ;
- établissons un contact personnel avec les pauvres ;
- aidons de toutes les façons possibles.

Société de Saint-Vincent de Paul
Conseil national du Canada
2463, chemin Innes
Ottawa, Ontario K1B 3K3

Tél. : 613 837-4363 / sans frais : 1 866 997-7787
Télec : 613 837-7375

Agence du Revenu du Canada

Organisme de bienfaisance enregistré : 132410671RR0001

Publication officielle de la
Société de Saint-Vincent de Paul - Canada
ISSN 2560-8258

Fait avec la collaboration de :

Ghislaine DuNord, Ellen Schryburt, John
Grocholski et Denise Miron

Editrice : Nicole Schryburt

Conception graphique : Nicole Schryburt



national@ssvp.ca



www.ssvp.ca



SSVP Canada
SSVP Canada Activities-Activités
SSVP Canada Social-Justice-Sociale
SSVP Canada Twinning-Jumelage